

*Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée*

*« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.*

*« Vendredi 13 ?! Zut ! »*

*Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises, souvent désagréables d'ailleurs.*

Le décès de son père dans un accident de voiture, la destruction de la cuisine lors de l'incendie provoqué par la friteuse, Minou le chat écrasé alors qu'il traversait la rue... tout cela avait eu lieu un vendredi 13.... Une série d'événements qui marquaient sa mémoire alors que le radio-réveil venait de sonner l'heure du lever et diffusait des messages publicitaires selon lesquels le vendredi 13 portait chance.

Comme elle voudrait y croire !

Elle se leva et se dirigea vers la fenêtre. La nuit enveloppait le paysage. Une forte averse frappait la vitre. Elle porta son doigt sur l'interrupteur commandant l'éclairage extérieur et demeura un instant à contempler le jardin. La pluie alourdissait les branches du magnolia, ruisselait le long de l'allée, formait de larges flaques dans lesquelles scintillaient les lumières blafardes diffusées par les appliques. De temps à autre une bourrasque détachait les feuilles des érables qui virevoltaient avant de choir sur le gazon gorgé d'eau.

- « Une journée bien maussade, pourtant, c'est beau... » se dit-elle avant de poser le regard sur l'agenda placé sur la commode. A la page de ce vendredi 13 novembre 1998 elle lisait :

- 9 heures : Déposer les enfants à l'école.
- 9 heures 30 : Réceptionner les colis au magasin.
- 16 heures 30 : Téléphoner aux enfants pour s'assurer qu'ils sont bien rentrés.
- 20 heures : Bertrand – Gare.

Elle eut un soupir de soulagement. Elle se rassurait, ne voyant rien qui justifiait ce pressentiment obsessionnel qui l'oppressait depuis son réveil. « Tout se passera bien » murmura-t-elle comme pour mieux s'en convaincre. Un sourire de satisfaction aux lèvres, elle ajouta : - « Une journée bien ordinaire, en fait. Rien de particulier, la routine... Suis-je donc à ce point ridicule pour me laisser ainsi perturber ? »

Fort heureusement, personne n'était témoin de ses tergiversations. Ses amies se seraient bien moquées s'ils apprenaient qu'elle, si maîtresse d'elle-même, volontaire et pleine d'assurance, se laissait influencer par de telles superstitions.

Son regard parcourut la chambre où elle était seule depuis le début de la semaine. Bertrand, son mari, depuis maintenant plus de dix ans, est en déplacement professionnel. Cela lui arrive de plus en plus fréquemment depuis qu'il a intégré son nouveau poste, il y a de cela trois mois. Mais, aujourd'hui, c'est vendredi et ce soir, il rentre. Cette pensée la réconforta, d'autant qu'il était soucieux lors de son départ. Sa tâche est complexe et le décès de sa grand-mère lui cause un profond chagrin. Il n'en était pas particulièrement proche, mais « ce n'est que lorsque les personnes disparaissent qu'elles viennent à nous manquer cruellement » lui avait-il confié.

Bérénice et Benjamin leurs deux enfants de huit et cinq ans comblent leurs parents par leur gaieté. Bérénice est une jolie jeune fille aux longs cheveux blonds, aux traits du visage régulier, un peu turbulente toutefois, certaines bêtises lui valent quelques rappels à l'ordre mais sans grande conséquence... Quant à Benjamin, garçon dynamique et plein d'entrain, sa santé fragile nécessite souvent d'être accompagné à des rendez-vous médicaux, mais ses maux sont sans gravité excessive...

Une vie bien ordinaire en somme, parfaitement organisée, faite de bonheurs simples, ce que Valérie apprécie même si elle sait que certains pourraient n'y voir que la routine ennuyeuse d'une vie en province.

Tous les étés, la famille se rend en vacances à Lesconil, dans une villa de famille. Deux fois l'an, Valérie et Bertrand s'offrent un week-end en amoureux dans une ville d'Europe, chaque fois différente. La prochaine destination retenue est Amsterdam. Ils y passeront quelques jours avant Noël. Valérie a consulté des guides de voyages que Bertrand lui avait rapporté la semaine précédente et a déjà repéré quelques possibilités d'hébergements confortables. Ils finaliseront les réservations ce week-end. Bérénice et Benjamin jubilent déjà à l'idée de passer quelques jours à la mer chez leurs grands-parents qui les gardent chaque fois que leurs parents partent en voyage.

Mais Valérie se ressaisit. « Pour le moment nous n'en sommes pas là » se dit-elle. Les projets ne doivent pas conduire à oublier de lancer la journée qui se prépare.

- « Debout les enfants, c'est l'heure... » lance-t-elle, à haute voix frappant et entre-ouvrant les portes des chambres de Bérénice et Benjamin avant de descendre préparer les petits déjeuners.

La lait bout dans la casserole, un fumet s'élève au dessus du grille-pain quand tous deux arrivent à demi-endormis dans la cuisine. Ils s'installent mécaniquement à la table déjà encombrée par les tasses et les couverts, le beurrier et les pots de confiture. Bérénice remplit son bol de pétales céréales. Mal réveillée, elle en renverse :

- « Attention à ce que tu fais Bérénice... ramasse-les maintenant que tu en as mis sur la nappe... » lui ordonne Valérie, légèrement agacée par une telle maladresse.

Benjamin a déjà déposé trois cuillerées de chocolat au fond de son bol qui se remplit de lait chaud. Le cliquetis du grille-pain annonce que les premières tartines sont prêtes. Les parfums du matin se répandent dans la cuisine annonçant le véritable début de la journée. Instant privilégié que connaissent tous les parents de jeunes enfants et que Valérie affectionne particulièrement. C'est pour elle l'occasion de s'assurer que tout le monde est en pleine forme avant que chacun aille vaquer à ses occupations.

Un rapide passage par la salle de bains et déjà les aiguilles de l'horloge indiquent qu'il est temps de partir.

- « En voiture les enfants ! »

Les portes se referment après les dernières vérifications d'usage et les voilà tous embarqués en direction de l'école. A peine arrivés à destination, un bisou déposé sur leurs joues, Bérénice et Benjamin rejoignent leurs camarades et s'éloignent vers fond de la cour de récréation.

A partir de cet instant, Valérie sait qu'elle peut oublier pour un temps sa vie de famille pour songer à l'ouverture de sa boutique. Elle se hâte, un premier livreur l'attend. Elle s'empresse de se garer, court lui ouvrir la porte, lui signer le bordereau, puis entreprend le déballage et l'agencement de la vitrine alors que, déjà une première cliente pénètre dans le magasin.

Valérie apprécie son travail. Les journées s'écoulent agréablement, sa clientèle est essentiellement constituée d'habitues avec lesquels elle prend le temps d'échanger. Aujourd'hui, il pleut, elle s'attend à de belles perspectives de chiffre d'affaires car ceux qui se déplacent les jours de mauvais temps sont des acheteurs, il y a peu de flâneurs.

Le hasard faisant parfois bien les choses, à dix heures un client hollandais se présente et lui dit habiter Amsterdam. Elle lui confie son projet de voyage. Après avoir plaisanté sur les français qui se lamentent sur la nourriture dans son pays, il lui glisse deux adresses de restaurants dont la cuisine est renommée, en ajoutant avec un large sourire « vous les

français vous vivez pour manger, alors que nous les hollandais nous mangeons pour vivre... »...

Déjà midi. Comme chaque jour, puisque les enfants prennent leurs repas à la cantine de leur école, Valérie se rend dans une brasserie du centre ville. Elle y retrouve ses amies également commerçantes. A l'issue du repas, lorsque le temps le permet, elles ont coutume de se balader dans le jardin public. Bien sûr, aujourd'hui, en raison de la pluie, il n'y aura pas de promenade, mais qu'importe, elles demeureront plus longtemps à table et, comme cela leur arrive souvent, referont le monde.

Les sujets abordés habituellement sont ceux liés aux difficultés rencontrées par les unes et les autres dans leurs familles ou dans la marche de leurs affaires. Mais aujourd'hui c'est de ce vendredi 13 dont il est question.

- « C'est un jour de chance » annonce Martine, assise en bout de table sortant de son sac des billets de loterie avec l'espoir non dissimulé de remporter le gros lot. Elle commence même à énoncer ses projets, encouragée par d'autres qui, preuve à l'appui citent telle ou telle qu'elles connaissent qui, un vendredi 13, ont gagné...

Valérie écoute, perplexe, gardant une certaine distance, n'osant dévoiler les troubles ressentis à son réveil craignant de trahir ses phobies en public. Toutefois son manque d'enthousiasme à participer à la conversation ne tarde pas à interroger les convives.

- « Tu ne dis rien... » lui lance sa voisine. Heureusement elle pourra éviter de répondre car à cet instant, la serveuse qui venait de déposer l'addition sur la table, est interpellée par Martine :

- « Nous sommes vendredi 13... vous êtes d'accord avec nous, cela porte chance... »

La serveuse, surprise d'être ainsi interpellée, répond par un sourire gêné. Valérie l'observe et en déduit qu'elle n'est pas la seule à redouter cette journée. Elle revoit défiler dans son esprit la liste des mésaventures qui lui sont arrivées les vendredi 13 et le manque d'enthousiasme de la jeune fille à confirmer spontanément et positivement l'affirmation la conduit à confirmer ses doutes.

Quoiqu'il en soit, il faut positiver, voici une demie-journée écoulée sans que rien de particulier ne soit arrivé. Certes, elle n'espérait rien de très positif, son seul souhait est que rien de désagréable ne lui arrive.

Au magasin, l'activité est moins soutenue en début d'après midi. Elle devient intense seulement à compter de dix-sept heures lorsque les bureaux ferment. Ainsi, avant d'être

trop accaparée par la clientèle, Valérie appelle ses enfants au téléphone. Une voisine devait les récupérer à la sortie de l'école et elle veut s'assurer que le retour s'est déroulé sans encombre.

Une première fois, la sonnerie retenti, mais elle n'obtient pas de réponse, puis une seconde reste également silencieuse. Alors, elle s'inquiète.

- « Pourquoi ne répondent-ils pas ? » s'interroge-t-elle.

En reposant l'appareil, elle se surprend à jeter un œil sur le calendrier. En une fraction de seconde lui reviennent les images noires du vendredi 13. Le sang lui monte à la tête. Elle s'apprêtait à accueillir la jeune femme qui venait d'entrer dans le magasin mais y renonce pour composer une nouvelle fois le numéro... une sonnerie, puis deux, puis trois...

Ne parvenant plus à masquer son trouble, elle s'apprête à s'excuser auprès de sa cliente lui confiant qu'elle doit quitter précipitamment le magasin car il y a probablement un problème avec les enfants, mais à cet instant, elle entend la voix de Bérénice :

- « Allô, maman, c'est toi ? »

- « Oui, ma chérie, vous allez bien ? »

- « Oui, très bien... »

- « Pourquoi ne décrochiez-vous pas ? Vous n'avez pas entendu le téléphone ? »

- « Euh... si, mais on jouait.... »

- « Très bien..., tout se passe bien ? »

- « Oui maman...

- « Alors je vous laisse, soyez sages, à tout à l'heure... »

Soulagée, mais encore déstabilisée, elle se dirigea vers sa cliente qui avait perçu son trouble et lui demanda :

- « Vous allez bien madame, ... une mauvaise nouvelle? »

- « Non, non,.. enfin oui, oui... je vais bien, ne vous inquiétez pas, je vais bien... vous désirez ?...»

\* \* \*

La journée au magasin se termina sans encombre.

Lorsqu'elle s'installa dans la voiture, elle ressentit un réel soulagement. Elle se répétait qu'il était stupide de se mettre ainsi sous pression, que finalement ce vendredi 13 était un jour comme un autre et que cette espèce de pressentiment que quelque chose de grave allait arriver était absurde.

Elle actionna le démarreur s'apprêtant à quitter sa place. Elle sursauta en entendant le crissement d'un freinage brutal, tournant la tête précipitamment elle aperçut un véhicule arrêté à sa hauteur. A l'intérieur un homme mécontent.

- « D'où sort-il celui-là ? » s'interrogea-t-elle. Manifestement, elle ne l'avait pas vu arriver.

- « Bon, tout va bien » se répéta-t-elle. Puisqu'il s'est arrêté à temps, il n'y a aucun dégât, donc aucune raison de s'inquiéter. Elle termina sa manœuvre et prit le chemin du retour comme si de rien n'était.

Arrivée chez elle, elle stoppa sa voiture devant le garage, ce qui lui évitera de la ressortir pour aller accueillir Bertrand à la gare.

En entrant dans la maison, elle fut surprise par le silence qui y régnait. Cela n'était pas habituel, souvent quelques chamailleries entre les enfants égayaient son arrivée, du type :

- « Maman tu sais, Benjamin a encore triché.... »

ou encore :

- « Maman, Bérénice, elle fait que de m'embêter... »

Mais ce soir, tout est calme. Elle avait pourtant téléphoné pour s'assurer que ses enfants étaient rentrés...

- « Que se passe-t-il, ce n'est pas normal... » se dit Valérie en accrochant sa veste au porte-manteau présent dans l'entrée. Celui-ci est situé à proximité du calendrier des pompiers où son regard suspicieux eut la mauvaise idée de se poser sur la date du jour : « Vendredi 13... ».

Elle s'avança vers le salon, ouvrit la porte. A peine avait-elle fait un pas, qu'elle entendit prononcer simultanément un « Waouh ! » par ses enfants qui pouffèrent de rire en ajoutant :

- « On t'a bien attrapé maman... on t'a fait une surprise... »

Devant leur enthousiasme elle ne put que rire et acquiescer, masquant son trouble, en répondant sur un air léger ;

- « Ce n'est pas bien de faire peur à maman... »

Elle s'étonna de constater qu'elle tremblait en pénétrant dans la cuisine où elle trouva les restes du goûter sur la table. Ils avaient oublié de débarrasser, mais elle était si heureuse de les retrouver en pleine forme après avoir craint le pire que c'est de bon cœur qu'elle fit le rangement sans même songer à leur en faire la remarque. Elle entreprit de préparer le souper avec un peu plus de soins que les autres soirs car ce soir :

- « Papa revient... »

\*\*\*

Elle venait de déposer le plat dans le four lorsque Bérénice vint la rejoindre dans la cuisine.

- « Ah c'est vrai, j'ai oublié de te dire que papa a appelé, il avait l'air bizarre... »

- « Ah bon, tu lui as demandé pourquoi ? »

- « Non, mais il a dit des choses que je n'ai pas comprises... Je crois qu'il ne va pas venir... »

Le front de Valérie se plissa.

- « De quoi pouvait-il s'agir ? Son train serait annulé ? »

Elle alla récupérer son téléphone portable resté dans son sac et appela son mari, mais, n'obtint aucune réponse. Alors elle reprit la préparation du repas, soucieuse et rongée par l'inquiétude.

Valérie interrogea Bérénice lui demandant de faire l'effort de se souvenir des mots utilisés pas son père.

- « Il a dit que notre vie va changer mais qu'il ne faut pas s'inquiéter ... que ce ne sera plus comme avant mais que ce sera bien quand même... »

Virginie eut la sensation d'être déséquilibrée, comme si l'on tirait avec force le tapis sur lequel elle se tenait debout et qu'il provoquait sa chute. Elle fut même contrainte de s'asseoir, ses jambes se dérobaient sous elle...

- « Tu es certaine que c'est ce qu'il t'a dit ? »

Après une dizaine de minutes elle tenta un nouvel appel, mais personne ne répondit.

Une heure s'écoula quand le téléphone fixe retentit dans l'entrée.

Bérénice décrocha et, avant de passer le combiné à sa mère elle enclencha le haut parleur comme elle le faisait habituellement pour que tous puissent ainsi participer à la conversation.

- « Allô »

- « Allô, Chéri, comment tu vas... »

- « Ça va, les enfants t'ont dit ? »

- « Ils m'ont dit que tu as appelé, rien de plus... »

- « En fait, je ne rentrerai pas ce soir... »

- « Ah..., ton train a été annulé ? »

Silence

- « Chéri, tu m'entends... ? » insista Valérie.

- « En fait, je voulais te dire que notre histoire est finie... »

- « Attend » « Attend... que me dis-tu ? « Finie » comment ça ? Je ne comprends pas... »

- « Tu sais bien que ça ne va plus vraiment entre nous depuis déjà plusieurs mois... »

- « Tu me disais que c'était parce que tu étais fatigué, que tu avais de la pression au travail... que c'était dû au décès de ta grand-mère... »

- « Oui, mais tu sais bien, il n'y a pas que ça... »

- « Tu as quelqu'un d'autre ? ... »

Silence

- « Non... euh... non... enfin..., mais je pense que c'est mieux pour tous les deux. »

- « Mais, les enfants, ... tu as pensé aux enfants... ? »

Les enfants présents dans la salon s'étaient rapprochés de leur mère dont ils percevaient sa détresse. Ils ressentait que la situation était inhabituelle, qu'il se passait quelque chose qui les dépassait mais qui aurait des conséquences sur leur vie.

Benjamin pleurait en entendant son père au téléphone. Virginie s'était empressée de désactiver le haut parleur, mais c'était trop tard. Elle était sous le choc. Elle n'avait nullement songé à ce que la conversation prenne cette tournure.

Benjamin hurla :

- « Reviens Papa, reviens.... »

Il y eut un long moment de silence. Tous pleuraient. Bérénice écoutait, muette, mais des larmes coulaient sur ses joues. Valérie était tétanisée, liquéfiée par cette nouvelle choquante. Elle réalisait soudain que se produisait le sombre pressentiment qui, depuis le matin, la hantait. Elle n'était pas parvenue pas à le formuler, mais désormais, elle se répétait, « C'était donc ça... »...« C'était donc ça... »

Elle s'était efforcée de croire que les problèmes n'étaient que passagers. Elle se raccrochait à ce projet de voyage à Amsterdam pour retrouver de la sérénité, rêvant d'un séjour harmonieux comme ils en avaient souvent vécu. Ne lui avait-il pas apporté une documentation le week-end précédent ? Il y a encore deux jours, ils avaient parlé de leur projet au téléphone...

Devant l'insistance de Benjamin, Bertrand finit par lui assurer qu'il passerait à la maison le sur-lendemain, mais, que de revenir le soir même lui était impossible, qu'il préférerait rester seul pour faire le point, disait-il.

Valérie tenta une dernière fois, mais sans succès, de l'amener à revenir sur sa décision. Au fond d'elle, elle savait que cela était inutile.

Elle reposa la combiné et se tournant vers ses enfants qu'elle entreprit de les rassurer :

- « Ne pleurez pas mes chéris, votre papa vous aime, il est fatigué en ce moment, nous allons allumer un bon feu de cheminée et décorer le sapin de Noël... »

- « Papa ne va plus revenir... ? » interrogea Bérénice.

- « Mais si, mes chéris, il a dit qu'il reviendra dimanche... » répondit-elle avec un large sourire qui parvenait mal à masquer sa détresse.

Le décors du sapin terminé, elle demeura un long moment assise dans son canapé devant la cheminée, Benjamin et Bérénice blottis contre elle. Après un long moment, elle les reconduisit dans leur chambre et revint s'asseoir dans le canapé. Muette, prostrée, le regard figé sur quelques braises encore rougeoyantes au milieu des cendres grises du foyer, elle murmura :

- «Ce feu est à l'image de notre amour... ».

Elle avait passé la journée à se remémorer les événements pénibles qui lui étaient arrivés les vendredi 13 et à craindre le pire et c'est au moment où la journée se terminait, qu'elle

s'était crue soulagée car rentrée au foyer qu'elle reçut ce choc qui lui sembla encore plus cruel.

Paradoxalement, lui revenaient en mémoire les moments heureux qu'elle avait vécu avec Bertrand. Elle réalisait qu'elle avait toujours su que ce bonheur était fragile, mais s'était refusée de voir qu'il courait à sa fin. Elle se reprochait d'avoir été naïve. Les multiples déplacements professionnels prolongés, la soudaine compassion pour la grand-mère décédée, les appels téléphoniques insistants, les fatigues excessives et les ennuis professionnels récurrents, voilà qui aurait dû l'alerter.

Puis, elle s'interrogea. N'avait-elle pas vu ou n'avait-elle pas voulu voir ?

Elle ne savait plus très bien où elle en était, la fatigue embrumait sa réflexion.

Lorsqu'enfin elle regagna sa chambre, il faisait nuit. La pluie continuait de frapper contre la vitre. Son regard se porta sur l'agenda resté ouvert sur la commode.

Elle saisit un stylo et dessina à la date du vendredi 13 novembre 1998 un cœur qu'elle perça d'une flèche et le referma.